



LA COLLECTION CHTCHOUKINE,

MOSCOU-PARIS, ALLERS-RETOURS

Un rêve se réalise à la Fondation Vuitton : celui de voir à Paris – et hors Russie... – un ensemble exceptionnel d' *Icônes de l'Art moderne* réuni par un riche marchand moscovite, Sergueï Chtchoukine. 130 chefs-d'œuvre venant de l'Ermitage et du musée Pouchkine, signés Monet, Cézanne, Gauguin, Van Gogh, Rousseau, Derain, Matisse ou Picasso, que Chtchoukine a achetés à Paris et exposés au public en son palais à Moscou, suscitant l'émergence de l'avant-garde russe cubo-futuriste, suprématisme ou constructiviste.

PAR PASCALE LISMONDE

Icônes de l'Art moderne.

La Collection Chtchoukine

FONDATION LOUIS VUITTON, PARIS

DU 22 OCTOBRE 2016 AU 20 FÉVRIER 2017

Commissariat : Anne Baldassari

« Il est des peintres dont l'œil ne se trompe jamais. Bien que marchand et non pas peintre, Chtchoukine avait cet œil », raconte Matisse, qui redoutait même certaines visites à l'atelier de son mécène russe car il balayait ses réserves pour conserver une toile importante : « Je prends celle que vous qualifiez de ratée. » Entre 1898 et 1914, Sergueï Chtchoukine a construit une collection de plus de 250 œuvres, pour l'essentiel dans l'école française de son temps. Soit une concentration d'une qualité inégalée qui le pose en « collectionneur-héros doublé d'un chercheur-expérimentateur » de stature internationale. D'autant plus que dès 1908, l'ouverture de ses collections au public fait de son Palais Troubetskoï à Moscou le premier grand musée d'art moderne privé au monde. Ce qu'apprécie Larionov, Bourliouk, Gontcharova et d'autres jeunes artistes russes, en quête d'une esthétique en accord avec le profond bouleversement de ces temps porteurs de la Première Guerre mondiale et de la grande révolution d'Octobre 1917.

Paul Cézanne. *Mardi Gras (Pierrot et Arlequin)*. 1888-1890, huile sur toile, 102 x 81 cm. Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou.

Christian Cornelius (Xan) Krohn. *Portrait de Sergueï Chtchoukine*. 1916, huile sur toile, 191 x 88 cm. Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.



Moscou, ses grands marchands collectionneurs

Pour singulière qu'elle soit, la collection Chtchoukine reflète la vitalité de la capitale de l'empire de toutes les Russies en ce dernier tiers du XIX^e siècle. En lien constant avec la diaspora russe installée dans les capitales européennes, les marchands de charbon, de laine, de coton ou de thé forment la classe sociale dominante, nouvelle élite cultivée, informée des marchés industriels et artistiques. De gardienne des traditions, Moscou se transforme en centre d'innovation industriel et culturel, plus ouverte que sa rivale, Saint-Pétersbourg, l'aristocratique « Venise du Nord » occidentalisée. Revues, débats ou expositions novatrices informent le monde artistique de ce qui se passe à Paris ou en Allemagne et les familles Tretiakov, Mamontov, Botkine ou Morozov commencent à collectionner l'art occidental, qu'elles vont acheter auprès des grands marchands parisiens. En 1896, la France organise à Moscou l'*Exposition française des arts et des industries*, premier

projet étranger en Russie, comptant plus de 600 tableaux, où l'on ajoute des toiles impressionnistes au dernier moment, le mouvement étant encore quasi clandestin. Incidence notable sur l'art à venir : stupéfait par le traitement de la couleur dans la série des *Meules* de Monet, Kandinsky décide alors de se consacrer exclusivement à la peinture. Sergueï Chtchoukine est le troisième fils d'un marchand moscovite qui prospère dans le commerce du coton. Doté d'un sens aigu des affaires, il prend la tête de l'entreprise familiale qu'il transforme en empire industriel du textile. Unie par des mariages au cénacle des marchands collectionneurs qui, comme leur oncle Dimitri Botkine, reçoivent en leurs salons la fine fleur des fantaisistes et de l'intelligentsia russe, la famille Chtchoukine est bien en vue à Moscou. Pour Piotr, l'aîné, ce sont les antiquités, la bibliographie et les anciens manuscrits russes dont il investit sa maison-musée. Ivan, le benjamin, s'installe lui à Paris en 1893, où il mène grande vie entre la diaspora russe qui défile dans son appartement avenue de Wagram et ses achats de tableaux impressionnistes au grand



marchand de la rue Laffitte, Paul Durand-Ruel, chez qui il introduit ses deux aînés en 1898. Piotr lui achète une superbe sélection de Pissarro, Monet, Renoir, Degas et Sisley que Sergueï lui rachètera plus tard pour lui venir en aide financière. Pour l'heure, il se montre plus prudent. Indifférent à la peinture classique occidentale, il vient tout juste d'être convaincu par la lecture d'une étude d'explorer le champ de la peinture occidentale contemporaine (1).

Construire une collection d'exception

La passion de Sergueï Chtchoukine pour l'art moderne s'affirme donc sur le tard, et il construit sa collection par paliers successifs. Après la peinture russe dont il ornaît les murs de son palais, ses premières acquisitions sont disparates – des paysages de Thaulow, de Paterson, ou de Cottet, des représentations du peuple par Simon ou les *Espagnoles* de Zuloaga. Chtchoukine préfère s'éduquer seul et accélère sa formation. Il achète à l'intuition, fréquente salons artistiques et grands marchands parisiens, dont il transgresse les usages en allant dans les ateliers. Ainsi pour Claude Monet. À partir de 1902, il acquiert treize toiles. Du *Déjeuner sur l'herbe* (1866) au *Parlement de Londres* (1904), cet ensemble met en lumière l'évolution stylistique de Monet sur quatre décennies et sa progression vers les rivages de l'abstraction. Chtchoukine se passionne ensuite pour le post-impressionnisme avec Gauguin, Van Gogh et Cézanne, « chefs de file dont le talent et l'énergie font avancer l'art ». Ivan Morozov, autre grand collectionneur moscovite, accompagne parfois ses explorations. Mais leurs acquisitions diffèrent, tels leurs tempéraments... Dans leurs choix respectifs quant aux variations de Cézanne sur la montagne Sainte-Victoire, ou à ses autoportraits, Morozov opte pour les versions rappelant la peinture russe quand Chtchoukine préfère ce qui souligne une nouveauté plastique, où l'aboutissement de la peinture européenne est conjugué avec l'émergence de nouvelles bases. Et il installe ses huit Cézanne au centre de son palais. Dévoilant un jour à un ami *La Vénus des Maori à l'éventail*, son

Claude Monet. *Le Déjeuner sur l'herbe*.
1866, huile sur toile, 130 x 181 cm.
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou.



Edgar Degas. *La Danseuse dans l'atelier du photographe*.
1875, huile sur toile, 65 x 50 cm. Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou.

premier Gauguin – dont il cachait les toiles explosives, le public étant encore rebuté par l'impressionnisme –, il s'écria avec son bégaiement d'enfance : « Un f... fou l'a fait, un f... fou l'a acheté. » Et cette folie sera tenace : dix-sept Gauguin entrent dans sa collection, un ensemble inégalé qu'il finit par disposer en iconostase, comme dans les cathédrales russes. Avec l'acquisition de quatre Van Gogh incomparables (dont *Arènes d'Arles*, *Buisson...*), l'idée naît d'une galerie pour le public. C'est alors que le collectionneur subit une suite de tragédies avec la perte brutale, coup sur coup, de son plus jeune fils, de son épouse et de son frère Ivan, criblé de dettes qui s'est suicidé à Paris. Une crise profonde modifie sa psychologie et ses goûts esthétiques. En exutoire, il s'investit à fond dans l'ouverture de sa galerie le dimanche. L'inauguration en 1908 est un événement. Un historien salue « l'impact sur les destinées de l'art russe de cette collection renommée, appelée à devenir le conducteur le plus puissant en Russie des tendances artistiques occidentales ».



De Matisse à Picasso

En 2008, sa rencontre avec Matisse va changer la vie des deux hommes. Aucun autre artiste ne nouera une relation aussi forte avec Chtchoukine. Déjà la découverte du *Bonheur de vivre* aux Indépendants de 2006 avait cloué le collectionneur sur place et il était allé le voir en son atelier. Cette fois, à 54 ans, il traverse une crise et de même, Matisse, à 38 ans, est lui-même à un carrefour, entre scandales répétés et début de reconnaissance grâce aux Stein, un couple de San Francisco venu à Paris découvrir de nouveaux talents. Leo Stein a acheté *La Femme au chapeau*, puis *Le Bonheur de vivre* et les expose dans leur salon parisien avec Cézanne ou Picasso, alors méconnus et achetés à bas prix. Quand Chtchoukine revoit *Le Bonheur de vivre* dans leur salon, il est prêt pour une nouvelle aventure esthétique. Il trouve enfin le peintre vivant en qui il peut croire sans réserve, tandis qu'après les Stein, Matisse retrouve un mécène essentiel pour stimuler sa créativité par la commande de nouvelles toiles et de deux grands panneaux décoratifs pour son escalier (40 œuvres à la fin dans cette collection). Dès 1908, Chtchoukine a l'audace d'exposer *Jeu de boules*, *Nymphe et satyre*, *La Desserte* (*Harmonie rouge*, *La Chambre rouge*) qui défient toutes les conventions esthétiques et il multiplie ses commandes. On trouvera *in fine* quarante œuvres de Matisse dans sa collection. Cependant au Salon d'automne 1910, les hurlements du public devant *La Danse* et *La Musique* font reculer le commanditaire qui opte pour un Puvis de Chavannes. Mais dans le train du retour, il fait volte-face. Matisse fera le voyage à Moscou pour installer lui-même ses panneaux *La Danse* et *La Musique* dans l'escalier du Palais Troubetskoï, ainsi que son musée en la Galerie. Chtchoukine lui a ménagé le meilleur accueil médiatique et artistique, le séjour de Matisse à Moscou s'achève en apothéose : sa fascination pour la richesse et la pureté des couleurs des icônes du XIV^e siècle et d'autres



Henri Matisse. *Les Capucines à « La Danse II »*.
1912, huile sur toile, 190,5 x 114,5 cm.
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou.

Vladimir Tatline. *Nu*. 1913, huile sur toile, 141 x 105,5 cm.
Galerie nationale Tretyakov, Moscou.

trésors – « C’est nous qui devrions venir apprendre chez vous », dit Matisse – lui concilie la faveur moscovite. Les artistes de l’avant-garde russe fondent le groupe du Valet de carreau pour favoriser les échanges artistiques entre la France et la Russie. En marquant un jalon majeur dans l’histoire de la peinture européenne, ce voyage s’avère essentiel pour le collectionneur et l’artiste, tous deux désireux de « faire face à l’Orient afin d’échapper au passé classique occidental ».

Tout autre est la relation de Chtchoukine avec Picasso qu’il rencontre par Matisse au Bateau-Lavoir. Après la joie et la sérénité des tableaux de Matisse, le Russe découvre chez Picasso des visions infernales et des tragédies inexplicables. Même s’il n’a pas tout de suite accepté le cubisme, Chtchoukine saisit d’emblée le phénomène Picasso. Entre *La Femme à l’éventail*, son premier achat, *Trois Femmes*, un chef-d’œuvre poussant jusqu’au « gothique flamboyant du cubisme » où passe la nostalgie de l’harmonie, et le *Compotier et poire coupée* de 1914 composé avec des matériaux insolites, le collectionneur va acquérir cinquante toiles de Picasso, tel un *memento mori* de ses propres tragédies. Il concentre ces toiles dans une pièce isolée, à nouveau en iconostase, pour laisser agir pleinement leur étrangeté. Cette fois tout est entremêlé et les formes tourbillonnent. Dans *L’Amitié*, *Femme nue assise*, *La Dryade*, tout attrait de la femme est éliminé, mais un grand dynamisme naît des poses raides, de l’exagération des reliefs et contours. Il faut absorber. À plusieurs reprises, Chtchoukine apparaît à la fois fasciné et violenté par la révolution plastique qu’il voit se développer sur les toiles. Au point d’être obligé, de retour en son palais avec de tels brûlots, de passer par des sas de solitude pour les apprécier. Mais il n’hésite pas à imposer à Moscou ce qui fait scandale à Paris, passant outre les critiques de ses compatriotes contre ses extravagances. Avec raison... Devant Picasso, les philosophes religieux moscovites réagissent vivement mais la fascination l’emporte. Berdiaev le voit comme un « génial porte-parole de la décomposition » et Boulgakov tel un « *advocatus diabolicus* tellement persuasif ». Comme Chtchoukine le disait à Matisse : « Le public est contre vous, mais l’avenir vous appartient ! »



Pablo Picasso. *Trois Femmes*. 1908, huile sur toile, 200 x 178 cm. Musée d’État de l’Ermitage, Saint-Pétersbourg.

Le musée national du nouvel art occidental

Après la révolution d’Octobre, Sergueï Chtchoukine, qui a légué sa collection à la ville, quitte la Russie pour la France où il meurt en 1936. Dès 1919, conscient de son « importance dans l’éducation du peuple », Lénine fait nationaliser la collection Chtchoukine puis la complète par celle de Morozov pour créer le musée national du nouvel art occidental, qui offre un panorama très diversifié de l’évolution de la peinture française pendant les cinquante dernières années. Alfred Barr, premier directeur du MoMA, vient s’y former. Cependant aux prises avec la censure de plus en plus répressive des partisans de l’esthétique réaliste-socialiste, le musée manque d’être liquidé sur décret de Staline en 1948 dans sa campagne de répression contre la science, la culture et toute forme de cosmopolitisme. La vigilance des conservateurs a permis de préserver ces trésors de la dilapidation ou de la destruction, et ces collections ont été réparties entre l’Ermitage à Saint-Pétersbourg et le Musée Pouchkine à Moscou. Ce qui vaut au public français d’en découvrir l’exposition. ■